

	Ménez Jean : Né le 22-11-1861 à Kerlouan ; 1885, prêtre, vicaire auxiliaire à Plouyé ; 1886, vicaire à Rosnoën ; 1903, recteur de Rosnoën ; 1911, recteur de Ploumoguier ; décédé 26-05-1916. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1916 p. 351-352.
--	--

La chrétienne population de Ploumoguier assistait tout entière, samedi dernier, aux obsèques de son bon pasteur, M. Ménez, proclamant ainsi et la sincère affection qu'elle lui avait vouée et le profond chagrin que lui causait sa mort. C'était justice, et ce cher confrère méritait bien et cette affection et ces regrets.

M. Ménez n'avait sans doute pas ces dons brillants qui séduisent et captivent l'admiration des hommes, mais il avait, et à un haut degré, toutes les qualités de l'âme, du cœur et de l'esprit qui imposent le respect et attirent la confiance et l'affection. Prêtre d'une piété exemplaire, ayant conservé dans sa vie du ministère toute la régularité de son Séminaire, M. Ménez fut d'abord et avant tout, partout où il passa, un homme de Dieu, il fut l'homme des âmes aussi. Les âmes il les aima d'un véritable et surnaturel amour, et il sut s'en faire aimer partout et toujours par son extrême bienveillance, sa paternelle bonté et son inlassable douceur. Nous ne pouvons pas le suivre pas à pas dans son ministère, mais nous ne craignons pas d'avancer que, dans les divers postes qui lui furent confiés, il a su se faire aimer, se faire estimer, et que tous ceux-là qui l'y ont connu et fréquenté ont gardé et garderont de lui le meilleur et le plus religieux souvenir.

C'est la paroisse de Rosnoën qui le posséda le plus longuement Il y fut vicaire, plusieurs années, il y resta comme recteur, lorsque son vénérable prédécesseur, vaincu par ses nombreuses infirmités dut résigner sa charge, devenue trop lourde pour lui. En donnant sa démission, M. Paugam avait compté sur le dévouement de son ancien vicaire ; ses espérances ne furent pas déçues, et M. Ménez sut l'entourer jusqu'à sa mort de la plus filiale et aussi, il faut le dire, de la plus méritoire tendresse.

Les anciens disent qu'il est bien malaisé à un prêtre de conserver d'une paroisse où il fut vicaire, la même influence, le même crédit et les mêmes sympathies. M. Ménez y réussit cependant, et Rosnoën l'aima recteur comme elle l'avait aimé vicaire. Il y rencontra des adversaires, il n'y trouva jamais aucun ennemi, et l'on peut dire, en toute vérité, que la population tout entière le vénérât et le respectait.

Lorsque le choix de son Evêque l'appela à diriger la paroisse plus importante de Ploumoguier, il en fut étonné et même un peu contristé et effrayé aussi. Il reconnaissait dans sa nomination une marque de confiance et un témoignage d'estime, mais il ne s'était jamais imaginé que l'on pût penser à lui, et son seul rêve était de finir sa vie au milieu de ceux-là auxquels il avait donné le meilleur de son cœur et de ses forces. Il s'inclina cependant, sans rien dire, et il partit. A Ploumoguier, il fut ce qu'il avait toujours été, l'homme de la règle, l'homme du devoir, avec cependant une plus grande défiance de lui-même et une sorte de timidité craintive de n'être pas à la hauteur de sa mission. L'affection que ses nouveaux paroissiens lui témoignèrent, la rapide et profonde estime dont ils l'entourèrent, leur docilité à ses avis furent, un grand réconfort et une vraie consolation pour lui. Comme ils se donnaient à lui, il se donna à eux de tout son cœur. Mais déjà en leur arrivant, sa santé était ébranlée, les fatigues plus grandes de son nouveau ministère la compromirent encore davantage et le surcroît de besogne qu'entraîna pour lui la mobilisation de son vicaire, l'abattit complètement. Quand il fut, voici quelques mois, terrassé une première fois par le mal cruel qui devait l'emporter, sa pensée immédiate fut de donner sa démission et de se retirer par amour pour les âmes dont il avait la charge, et dont il ne pouvait plus s'occuper assez. D'affectueuses insistances lui firent suspendre sa résolution et il resta à son poste, consolé et soutenu par le dévouement d'un de ses confrères du voisinage et de son jeune prêtre-instituteur, qui lui vinrent en aide avec une affection dont il se

montra profondément touché. Mais le mal dont il souffrait est de ceux qui ne pardonnent pas, et après un mieux plus apparent que réel, il s'éteignait un peu brusquement, le jeudi 25 Mai, après avoir demandé lui-même et reçu en pleine connaissance les derniers sacrements de l'Eglise.....

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 2 Juin 1916, p. 351.